

Vacances vertes



111

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 111
année : novembre 2019
original : 52 pages

Tout a commencé lors d'une balade en forêt.
L'histoire pourrait commencer bien avant
ce jour-là, c'est sûr, mais il ne s'est rien passé
de déterminant durant toute l'enfance de
Johanes Debonnaire.

Il n'a pas eu de souci avec l'école ou sa famille.
Habiter en campagne a bien des avantages, mais
la famille n'est pas aisée et ils habitent dans
une ancienne maison de maître qu'ils louent.
Sans savoir ce détail, on peut penser qu'ils sont
les gens les plus riches du village, ce qu'ils ne sont
pas du tout en réalité. La plus belle preuve,
c'est la voiture de collection qui se trouve dans
le garage. En réalité, c'est juste une ancienne
voiture. Quant à avoir de la valeur, c'est
un aspect de l'histoire qui n'est loin pas important.

Jusqu'à la fin de sa scolarité primaire,
Johanes avait ses copains et camarades.
Avec la première année de secondaire,
le changement a été radical.
Après une année d'école supérieure, le verdict
tombe. Ce n'est pas brillant. Il doit faire
un gros effort. Il veut bien, mais il lui faudra
peut-être de l'aide.

Alors, pour cet été, ses parents ont décidé de le mettre en pension chez des gens pour avoir un soutien des cours dont il a de faibles notes.

Pfiouh ?... Lui qui préférait aller chez ses copains. D'ailleurs, Maurice le lui avait demandé, et il avait trouvé dans cette invitation, la meilleure manière d'apprendre de nouvelles choses. C'était donc fichu.

Quand il a appris la décision de ses parents, il a été comme pris de panique. Il est devenu blanc de peur et sa maman a dû le porter sur le canapé pour qu'il reprenne des couleurs...

M: Alors, mon Johanes, tu te sens mieux ?

J: Oui, Maman, ça va mieux...

M: Tu sais, cette décision, c'est pour ton bien... nous sommes très déçus de ton carnet...

J: J'ai bien compris, mais cette nouvelle école, ç'a été dur pour moi de la suivre...

M: Je peux imaginer, car pour ton père, c'est aussi bien différent de son école... quant à moi, tu m'en vois navrée, mais je ne comprends rien à tous les calculs que l'on te demande de faire... Et pour le français, je t'aide du mieux que je peux puisque ton père ne sait pas bien écrire... et puis, je te le répète toujours... tu mélanges les "s"...

J: Je crois que c'est dans ma tête que ça se mélange...

M: C'est bien possible... et nous espérons qu'avec cet été, cela se démelangera...

J: Suis-je obligé d'y aller ?

M: Mais, mon Johannes... comment vas-tu faire avec la deuxième année ?

J: Mouais... je ne sais pas...

M: Tu ne feras pas que des exercices d'école... tu auras aussi des moments de jeu...

J: Bon, je vais y aller, mais j'aimerais aller dire à Maurice que je ne serai pas là cet été... nous avions prévu de faire des tonnes de choses...

M: Bien sûr... tu peux y aller, on va seulement t'emmener lundi matin...

J: Bien...

...

Remis sur pieds, Johannes a mangé une barre de céréales, puis il est allé chez son copain Maurice. Comme toujours, il y est allé à pied, car ses parents ne peuvent pas lui acheter de vélo. Voilà un autre aspect de sa vie qui passe moins bien auprès de ses copains. Il n'a pas autant de chance que ses copains qui ont tout ce qu'ils veulent, ou presque.

Il se contente de ce qu'il peut avoir et malgré ça, il est heureux.

Son emploi du temps est fait de sempiternels devoirs en semaine et de jeux autour de la maison durant le samedi, et le dimanche est un jour de famille.

Chaque dimanche, la petite famille Debonnaire s'en va voir leurs parentés... des parents qui ont plus de chance. Johanes les envie parfois à les voir, mais il n'est pas jaloux au point de crier au secours.

Il arrive donc chez Maurice. Il presse le bouton trois fois comme toujours, et il attend le feu vert pour entrer dans l'immeuble et monter au troisième étage. Devant la porte de l'appartement, il toque à nouveau trois fois et il entre si celle-ci est ouverte, ou sinon, il attend qu'on lui ouvre. Aujourd'hui, c'est ouvert, donc, il entre. À peine a-t-il poussé la porte que Maurice l'accueille...

M: Salut, Jo ?

J: Salut, Mo ?

...

M: Que fais-tu là ?, tu es si pressé à ce que nous allions faire 12'000 choses ?

J: Oui, et nous ne ferons malheureusement rien, cet été ?

M: Comment ça, je ne comprends pas ?

J: Je t'ai montré mon carnet de notes...

M: Oui...

J: Mes parents ne sont pas contents... et ils m'envoient en pension pour que l'on m'aide...

M: Hum... j'ai compris... c'est pas de chance... autant pour toi qui va suivre des cours que nos projets qui tombent à l'eau et moi qui me retrouve seul...

J: Je le regrette autant que toi, mais c'est vrai que c'est sans doute plus important pour moi que j'aie de l'aide... car sans ça... comment vais-je faire l'année prochaine ?

M: Bien sûr, je comprends.... eh bien... je ne te souhaite pas de bonnes vacances, mais de bien étudier pour que tu puisses suivre l'année prochaine...

J: Merci... et toi, que vas-tu faire, alors ?

M: Eh bien... je peux essayer de faire seul ce que l'on a prévu de faire à deux... ou alors, me trouver un camarade pour tout de même le faire à deux...

J: Je quitterai bien la pension où je vais...

...

M: Non, ce n'est pas une bonne idée...
mais au fait, où vas-tu ?

J: En réalité, je ne le sais même pas...
je n'ai pas demandé... j'ai été si surpris de
cette annonce...

M: Ne te fais pas de souci pour moi, je vais bien
me trouver une occupation... et je compte alors
sur toi pour la rentrée...

J: Oui, je serai là, et si je m'en sors mieux,
nous aurons des weekends pour nous...

M: J'y compte bien ?, je veux me rattraper ?

J: Bien, je te laisse...

M: Je te souhaite bon courage...

J: Merci... et bon été à toi...

M: Oui... salut, Jo ?

J: Salut, Mo ?

...

Johanes est ensuite rentré chez lui tout aussi
rapidement. Il était en quelque sorte fâché
contre lui-même. Il avait si bien réussi son école
primaire qu'il se demandait pourquoi les cours
étaient si compliqués à l'école supérieure...
comme si c'était fait exprès pour que
les élèves aient des difficultés.
Ses camarades ont à peine de meilleures notes.

Ainsi, de retour à la maison, il est allé s'allonger sur son lit, dans sa chambre, et il s'est mis en admiration sous le plafond de sa chambre.

C'est sans doute la seule chose qu'il n'aime pas dans la maison... il n'aime pas du tout regarder le plafond de sa chambre, car après quelques minutes, sa tête lui tourne. Au moins, pour s'endormir, c'est plus facile. À entendre ses copains, c'est comme quand on prend une drogue.

Il a demandé plusieurs fois à ses parents de refaire une peinture. Quand cela avait été fait, il a été grandement soulagé, mais après quelques jours, les dessins se sont faits apparents, et le problème était à nouveau là.

Ainsi donc, il lui restait un jour et demi de libre, mais dimanche sera un autre dimanche de balade... allez savoir chez qui.

...

Lundi matin. Après un nouveau dimanche pénible, Johannes se réveille avec une nouvelle appréhension. Il doit préparer une valise avec de ses affaires pour un été d'école. La motivation n'était pas grande, et il lui a fallu l'aide de sa maman pour que cela passe mieux.

Il était comme sans énergie, même avec un bon déjeuner.

Plus tard, Papa et Maman l'emmènent donc vers une pension pour rattraper ses cours. La route est longue, parfois sinueuse, et il n'était pas au mieux de sa forme.

Lors d'une pause bienfaisante, il a pu reprendre vigueur. Heureusement, ils n'avaient pas d'heure fixe pour leur arrivée, car c'était la première fois qu'ils y allaient. L'endroit était une ancienne école sur les hauts de la ville.

Johanes se demandait bien ce qu'il allait pouvoir faire ici dans cette école. La grande porte faisait plus penser à celle d'un château, celui qui n'était pas loin, d'ailleurs. Leur entrée s'est faite sur une immense cour où jouaient au moins une trentaine d'enfants. Pour jouer... il leur fallait plus de motivation que lui en avait.

Il a porté sa valise et il suivait ses parents. Ils sont allés vers l'entrée de l'école où des adultes attendaient en bavardant. Ils se sont présentés. Une dame a consulté son registre pour ensuite dire que le nom de Johanes était bien inscrit et qu'il était le deuxième à avoir un tel prénom.

Dans le hall d'entrée était alignée une tonne d'affaires, celles des autres enfants. On l'invite alors à déposer sa valise et aller jouer avec les autres pendant qu'ils s'occupent des petites formalités d'usage. Il s'y affecte. Quant à jouer...

Il est de retour dans la cour, mais jouer ne le motivait pas. Il s'est approché d'un petit groupe pour s'en éloigner un peu et s'asseoir au soleil.

Plus tard, sa maman va le voir pour lui dire que tout est réglé et qu'elle s'en va...

Ma: Bien... mon Johanes, on s'en va...

J: Chu obligé de rester ?

Ma: Johanes...

J: Pardon...

Ma: Essaie de te faire des copains...

...

Elle enlace son fils et lui fait un bisou. Sous le porche, le papa fait un signe... et elle s'en va ensuite... et vers lui, ils se retournent et, ensemble, ils font un dernier coucou.

Voilà, Johannes était seul avec une trentaine d'enfants qu'il ne connaissait pas du tout.

Encore plus tard, les adultes font l'appel. Il manquait un élève. Ils donnent les instructions pour l'école, les cours, les heures de pause, celles de détente, les repas, les chambres, la tenue correcte, les manières, le respect de tous... et souhaitent un bel été dans cette ancienne école.

Un nouvel appel est fait par quatre adultes qui ont donc fait quatre groupes. Chaque enfant du groupe a ensuite été invité à suivre l'adulte qui sera leur professeur.

Ils ont visité l'école, les classes, le réfectoire, les commodités, les chambres où les enfants ont pu déposer leurs affaires. Et voilà comment une nouvelle expérience de vie commune a commencé. Johannes était un peu impressionné, comme les autres. Après s'être installés, puis apprivoisé les uns et les autres, puis quelques moments de jeux, un repas, et dès la soirée, tout allait déjà mieux.

Les jours suivants étaient aussi plus animés avec des jeux entre les heures de travail en classe. La première semaine a finalement bien passé. Le samedi a été tout aussi ludique et scolaire.

Ce n'est que le dimanche qui a été dépourvu de cours. Par contre, la balade du matin les a amenés à l'église près du château. C'était un peu la surprise, et quant à y participer, c'était à chacun de décider.

Après la messe, retour à l'école, mais ils ont tous fait un détour par le château, juste dans la cour intérieure. Un professeur accompagnant leur a décrit le château, les fonctions, les tours, les appartements, les locaux annexes qui ont été transformés, car par le passé, c'étaient les écuries des chevaux.

La semaine suivante, en histoire, ils ont vu la suite du chapitre de la visite du château. C'était très intéressant que d'apprendre tout cela.

Au final, en presque deux mois, les enfants ont appris beaucoup de choses et révisé leurs cours. Ils sont bons pour l'école supérieure ou l'école primaire pour le groupe des plus petits.

Les parents sont venus rechercher leurs enfants. Un dessert leur a été servi... et tous les enfants avaient décoré les tables. C'était une belle journée.

Le maître des lieux a remercié les adultes professeurs et accompagnants, car il était satisfait de leur travail et des enfants, puis les parents pour leur avoir fait confiance dans ce programme d'aide. Cela va donc se renouveler chaque été.

Plus tard, les parents s'en vont progressivement. Johanès a dit au revoir à ses camarades saisonniers. Il était content de rentrer à la maison, non pas qu'il s'était ennuyé, bien au contraire. Au retour... surprise... le plafond de sa chambre est immaculé de blanc. Il n'y avait plus aucune trace des dessins. Cette fois, il était content, car il ne sera plus malade à le regarder.

...

Une nouvelle année scolaire s'est ensuite déroulée. Johanès a retrouvé son copain Maurice, et comme ils s'en sortaient assez bien, ils ont eu les weekends de septembre à fin décembre.

Avec la nouvelle année, l'hiver bien là, Johanès a de nouveau eu de la peine à suivre. C'était de nouvelles choses à apprendre, et forcément, il peinait de nouveau. Seule sa maman pouvait l'aider avec le français, mais ce n'étaient plus les "s" qui se mélangeaient, cette fois.

Le plus important était avec les mathématiques et tout ce qui s'y rapportait. Ses parents ne pouvaient plus l'aider. Johannes a plaidé la cause auprès de son professeur, et elle n'avait qu'une parole, elle devait suivre le programme et elle ne pouvait pas s'occuper des élèves qui peinent à suivre.

À fin juin, il était un peu dans la même situation que l'année précédente...

M: Ne t'inquiète pas, je n'ai guère fait mieux ?

J: Je m'inquiète, oui, parce que mes parents vont à nouveau m'envoyer en pension ?

M: Ah, non, pas de nouveau ?

J: J'en prends le pari ?

M: C'est vraiment pas juste ?

J: Tu pourrais demander à tes parents de venir aussi ?

M: Alors là... même s'ils décidaient ça, je n'irai pas et s'ils m'y emmènent de force, je ne resterai pas... crois-moi, je ferai tout pour m'en aller ?

J: Ce n'est pas compliqué, en tout cas...

M: Eh bien, toi, alors, évade-toi ?

J: Hum... non, j'ai trop besoin de l'aide que mes parents ne peuvent me donner...

M: T'es chiant, tu sais ?

J: Greffe-moi un processeur...

...

M: Excuse-moi... tu n'y es pour rien... et j'admets que c'est dur... je peine aussi... mais à la fin de la troisième année, j'irai sûrement travailler...

J: Avec ton père...

M: Bien sûr... que puis-je faire d'autre ?

J: Je vais te dire une bêtise: des études...

M: Je vais te rosser pour avoir dit ça ?

J: Non, attends ???, c'est pour blaguer ???

M: Je sais bien... je te taquine...

J: Ça va...

M: Qu'est-ce que je vais de nouveau m'emmerder tout cet été sans toi...

J: Pense à Caroline...

M: Pfeuh... Carol se fiche bien de moi...

J: Anietta, alors...

M: Bof... Annie... et ses fanfreluches...

J: Laurane, alors...

M: Laura, oui, j'aime bien, mais elle a un copain...

J: Ah bon ?

M: Oui... Gautier...

J: Ah... oui, c'est possible...

M: Et toi, ta Caroline ?

J: Janette ?

M: Évidemment ?

J: Bin... je ne sais... j'aime être avec elle,
je l'admets, mais de là à être mon amie...

M: C'est pourtant facile...

J: C'est toi qui me dis ça ?

M: Hum... ouais...

J: Pas gêné...

M: Bon... je... je te souhaite d'avoir de bonnes
notes cet été...

J: Merci, et toi, amuse-toi bien ?

M: Mouais... je vais essayer...

...

Retour à la maison. Johannes s'attendait à nouveau au verdict de ses parents, et cette fois, il ne sera pas surpris. Il savait qu'il retournera au pensionnat, cette ancienne école, et qu'il y passera à nouveau deux mois à suivre des cours.

Il n'a rien dit à ses parents pour jouer le jeu de la surprise ou de l'absence de surprise.

C'est en soirée que le verdict est tombé.

Il n'a pas été surpris. Ses parents ne sont pas contents, mais ils savent et admettent qu'ils ne peuvent pas l'aider autant qu'ils le souhaiteraient. Johannes n'était pas contre de retourner en pension, car il savait qu'il aura de nouveaux cours pour s'améliorer une fois de plus... et qu'il ne peinera pas à l'école.

Ses parents étaient contents qu'il ne rouspète pas comme l'an passé. Il a aussi un âge où ça passe mieux. À bientôt 16 ans, il voyait déjà la vie sous un autre angle, mais l'avenir était encore brumeux. Travailler est sa seule issue, mais il n'est pas comme Maurice qui peut aller travailler avec son papa.

Il ne sait pas trop dans quelle voie s'orienter. Peut-être qu'il ne connaît pas assez de choses pour en décider ? Ça lui semble aussi trop tôt.

...

Lundi matin. Comme l'an passé, Johannes prépare sa valise. C'est l'été, il fait chaud, il n'a pas besoin de grand-chose. Il sait comment ça va se passer, et il peut ne prendre que ce qui lui sera vraiment nécessaire. Ce matin, il n'a aucune appréhension.

Plus tard, sa maman le félicite, car il est prêt. Son père lui dit alors qu'ils peuvent y aller dans une demi-heure. Pourquoi pas... il n'était pas nécessaire d'y être présent à 8 heures du matin.

Plus tard, donc, son papa lui propose d'y aller. Maman lui souhaite tout de bon et elle lui annonce qu'elle ne les accompagnera pas, cette fois. Johannes lui répond que ça ne fait rien, qu'il est tout à fait apte à y aller sans contrainte, sachant que c'est pour son bien, et qui sait, il y retrouverait aussi des camarades. Elle est contente, cela va de soi.

Ainsi, ils partent. Comme ils retournent au même endroit, Papa avait repéré un raccourci sur la carte. C'était un chemin de forêt et il était allé voir s'il était praticable. Il l'était en effet. Donc, c'est pour cela qu'il avait décidé de partir une demi-heure plus tard. Johannes était bien curieux de voir la nature qui n'avait comme pas changé en une année.

C'était comme s'ils refaisaient le parcours quelques jours après qu'ils y soient allés. Comme convenu, Papa quitte la route à un moment, et il explique le raccourci dans la forêt. Effectivement, la route est de bonne facture. La voiture roule sans problème... mais à un moment... le moteur tousse et finit par caler.

Papa n'arrive plus à le faire redémarrer.
C'est la panne ?

Papa s'en va donc chercher du secours.
Il n'a pas d'autres moyens de faire.
Il retourne donc à pied au village.

Johanes a alors un petit sourire à se dire que...
" voilà ce qui arrive quand on veut garder pour
voiture, une vieille épave qui roule certes
toujours... ".

Bien sûr, son papa faisait avec ses moyens.
Johanes a longuement attendu dans la voiture,
pensant bien que son papa trouve de l'aide
rapidement.

Et c'est maintenant que tout a changé...

Sortis d'on ne sait où, un garçon et une fille
s'approchent, et comme Johanes ne les connaît
pas, il reste passible, assis. La fille toque
à la vitre et le gars lui fait signe de baisser
la vitre...

" Tu fais quoi, là ? " ... qu'ils demandent...

Johanes baisse la vitre...

J: Bonjour...

...

... suite dans le récit complet...